7. Essai d'approche socio-culturelle

7.1 Les nécropoles

7.1.1 Détermination.

On a souvent parlé de nécropoles à propos des tumulus de notre région. Il est vrai que, si le terme est exagéré pour qualifier la proximité de deux ou dix sépultures, il n'y en a pas moins des regroupements topographiques et sans doute un phénomène social particulier.

Le terme lui-même a été attribué aussi bien à des zones très limitées comme la nécropole du Ravin des Arcs qu'à une commune entière : nécropole de Cazevieille. En fait, dans ce dernier cas, on devrait plutôt le reporter sur certaines "séries" publiées par les auteurs. Un premier examen devrait donc permettre de débaptiser certaines d'entre elles ou de faire apparaître des nécropoles nouvelles.

Il semble que l'on puisse considérer comme seuil d'éloignement la distance de cent à cent cinquante mètres environ. Le tissus parfois serré que forment les divers regroupements et les tombes isolées, comme par exemple dans les séries I, J et K de Cazevieille, ne permet pas toujours une délimitation précise.

Les tumulus réellement isolés font exception ; bien souvent, même, ils restent à moins de mille mètres du groupement le plus proche.

7.1.1.1 Le Gard.

A part les régions de St-Géniès de Malgoirès, de Pompignan et de Rogues, le département du Gard ne donne que peu de renseignements sur la proximité des tombes.

Il se pourrait cependant qu'il y ait eu quelques regroupements de plus de trois tombes. En fait, seuls les six tumulus de Bézut, qui auraient été répartis sur moins de 150 m entre Aigaliers et Baron (1), les quatre tumulus des Bassinettes et de la Borie d'Arre à Rogues, et l'ensemble du Sadoulet à Pompignan peuvent rappeler les regroupements de l'Hérault. Encore, dans le dernier cas, faut-il préciser que la commune est limitrophe de celles qui ont donné des nécropoles bien attestées dans l'Hérault.

Dans la plupart des publications, ne sont généralement signalés que des tumulus isolés ou groupés par deux, beaucoup plus rarement par trois. Pour la région de St Géniès-de-Malgoirès, par exemple, on n'a découvert jusqu'à présent que des couples ou des tombes isolées.

Il est donc pour le moment impossible de décider de la présence ou de l'absence du phénomène du regroupement en nécropole des tumulus à l'Est du Vidourle.

7.1.1.2 L'Hérault.

Par contre, le département de l'Hérault a révélé de nombreuses nécropoles allant de quatre à douze tombes. Toutefois, les tumulus isolés ne semblent pas absents, ni les couples de sépultures. Quant aux "nécropoles" on peut signaler :

1 - Cantagrils à Argeliers - plus de 4 tombes (?)
2 - Foulaquier à Claret - 4 tombes
3 - Ravin des Arcs à Notre-Dame-de-Londres - 11 tombes
4 - Colline de Conquette à St Martin-de-Londres (2) - 7 tombes
5 - Le Lébous à St Mathieu-de-Tréviers - 7 tombes
6 - A Cazevieille on peut proposer les regroupement suivants :
6.1. - à moins de 100 m :
6.1.1. - Série A, n° 2, 3, 4.
6.1.2. - Série A, n° 5, 6, 7 et 8.
6.1.3. - Série B, n° 1, 2, 3, 4 et 5.
6.1.4. - Série C, n° 1, 2, 3 et 4.
6.1.5. - Série D, n° 4, 5, 6, 7.
6.1.6. - Série D, n° 10, 9, 11.
6.1.7. - Série D, n° 2, 3, 8, 14, 17.
6.1.8. - Série E, n° 2, 3, 4.
6.1.9. - Série F, n° 1, 2, 4 et 5.
6.1.10. - Série G, n° 2, 6, 7.
6.1.11. - Série I, n° 1, 2, 3, 4, 5 et 6.
6.1.12. - Série J, n° 1, 3, 4.
6.1.13. - Série L, n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 12.
6.1.14. - Série L, n° 7, 8, 9.

1. Raymond P. L'arrondissement d'Uzès avant l'Histoire. Paris 1908. p. 235-337.
2. Série B de St Martin-de-Londres en majorité, et tumulus de Conquette.

Il reste plusieurs couples :

D1 et 16 ; D12 et 13 ; G3 et 8 ; G4 et 5 ; H1 et 2 ; J6 et 7 ; K5 et 6 ; et 18 tombes isolées.

On peut considérer qu'il s'agit là de concentration très étroites comparables à celles observées dans les nécropoles à incinérations du Languedoc oriental, ou dans la plupart des cimetières de tombes plates connus. On a parlé de regroupement familiaux, ce qui est possible, mais difficile à prouver en l'absence de textes ou d'inscriptions funéraires.

Par ailleurs, si l'on accepte un regroupement un peu plus lâche, présentant les noyaux de concentration précédents, on voit se grouper à moins de 150 m de distance :

6.2.
6.2.1. - 6.1.1. + 6.1.2. + tumulus A9 et 11, soit 9 tombes.
6.2.2. - 6.1.6. + tumulus D15, soit 4 tombes.
6.2.3. - 6.1.9. + tumulus F6, soit 5 tombes.
6.2.4. - 6.1.10.+ couples G3-8 et G4-5 et tumulus E1, soit 8 tombes.
6.2.5. - couples J6-7, K5-6, tumulus J5 et K3, soit 6 tombes.
6.2.6. - 6.1.13. + 6.1.14. et tumulus L11, soit 11 tombes.

Il n'y a plus alors que 10 tombes isolées et 3 couples.

7 - Il est permis de penser que quelques tombes de la série A de St Martin-de-Londres pourraient se regrouper à plus de 3 ; mais on ne peut l'affirmer.
8 - De même pour les sépultures de Puéchabon, des Matelles, de Sauteyrargues, de Viols-le-Fort ou de Viols-en-Laval.

Le nombre de tumulus groupés reste, dans l'ensemble, très limité ; même en associant des sépultures assez éloignées les unes des autres, on ne dépasse que rarement 4 à 5 tombes.

On ne connaît donc, à l'heure actuelle, que 18 ou 19 cas publiés de petites "nécropoles" d'au moins 4 tumulus. Seules 18 d'entre elles sont sûres, bien connues, et situées à l'Ouest du Vidourle ; il semble que, si ce chiffre doit être augmenté, ce ne soit que dans ce secteur géographique pour l'instant. De même seule la Gardonnenque, autour de St Géniès-de-Malgoirès, montre avec quelque certitude leur absence, compensée par la fréquence des couples.

7.1.2 Essai de détermination des causes de regroupement.

On peut se demander quelles sont les raisons de ce regroupement. Il peut se faire autour d'une sépulture nettement plus ancienne, comme un dolmen (3). Bien qu'extrêmement fréquent, ce phénomène ne peut tout expliquer. En effet, s'il a pu influencer, comme la présence d'une tombe de l'Age du Bronze, le choix d'un lieu sépulcral, il ne permet pas de résoudre la question posée par le regroupement lui-même.

D'autre part, ce regroupement prend des aspects bien différents s'il s'agit de tombes contemporaines ou d'époques successives.

Comme on a pu le voir précédemment, la plupart des tombes sont attribuables à la période du Grand Bassin I, c'est-à-dire du milieu du VIIe siècle au premier quart du VIe. Les diverses classes de tendance chronologique qui sont apparues se regroupent largement : quatre englobent le VIIe siècle, quatre aussi le premier quart du VIe : deux sont à cheval sur le VIe et le VIIe. Il est donc très difficile d'établir la succession réelle de ces tombes, qui peuvent être contemporaines pour une grande part.

On peut cependant constater, par exemple, sur les nécropoles formées par les séries A et L de Cazevieille, ou celle du Ravin des Arcs à Notre-Dame-de-Londres, la présence de la plupart de ces tendances chronologiques, associées à des tombes plus récentes ou plus anciennes (cf fig. 61).

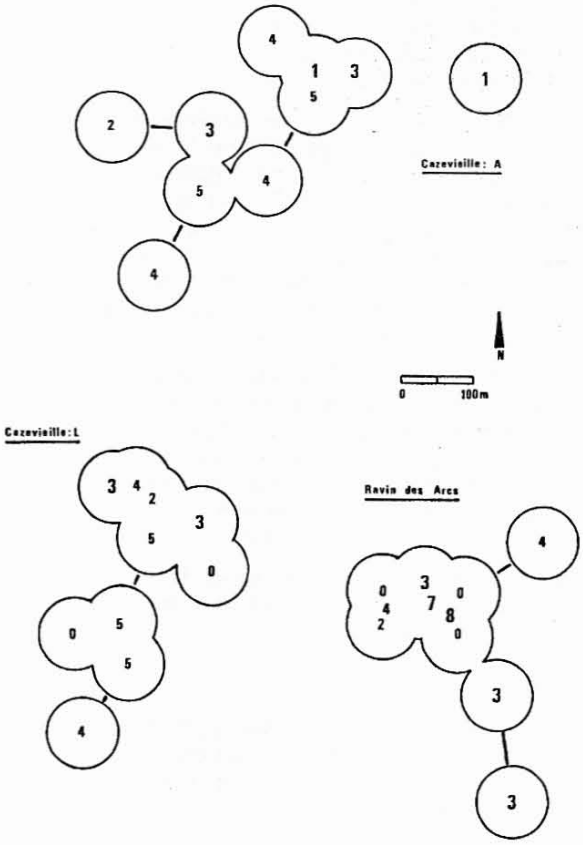

Fig. 61 - Nécropoles de Cazevieille A, de Cazevieille L et du Ravin des Arcs : emplacement des Classes "chronologiques" définies plus haut.

3. C'est le cas des séries de Cazevieille, des tumulus de Conquette à St Martin-de-Londres, de Cantagrils à Argelliers, de Montcalmès à Puéchabon, etc...

4. Les tumulus de la Vernède, du Serre des Galères et des Parties forment des couples d'incinérations alors que ceux de Combe Rouèze ou de Cazevieille H1 et 2 rapprochent une inhumation d'une incinération. Les autres n'ont pas toujours donné d'ossements humains.

Il ne semble donc pas, lorsqu'il y a regroupement, que l'on soit en présence de groupes chronologiquement homogènes, mais plutôt d'un emplacement dont la fonction funéraire a duré assez longtemps.

De même, l'emplacement n'est pas réservé à un mode particulier d'ensevelissement puisque tous les types avoisinent.

7.1.3 Les couples.

On peut retenir douze cas de couples de tumulus : cinq dans l'Hérault et sept dans le Gard. Etant donné le faible nombre de dépultures connues dans ce dernier département, on peut dire que la proportion de ce type d'association est inversée par rapport aux nécropoles.

Outre les trois cas déjà signalés à Cazevieille, on peut noter :

4 - Tumulus 1 et 2 de la Croix de l'Yeuse, Montpeyroux.
5 - Tumulus 1 et 2 de la Vernède, St Michel.
6 - Tumulus 1 et 2 de Combe Rouèze, Rogues.
7 - Tumulus V et VI de Couloubrier, St Bauzely.
8 - Tumulus 1 et 2 du Serre des Fontaines, St-Géniès de Malgoirès.
9 - Tumulus 1 et 2 du Serre des Galères, St-Géniès de Malgoirès.
10 - Tumulus 1 et 2 du Serre des Mourgues, St-Géniès de Malgoirès.
11 - Tumulus 2 et 3 des Parties, St-Géniès de Malgoirès.
12 - Tumulus 1 et 2 des Pins, St-Géniès de Malgoirès.

Dans l'ensemble les datations des deux tombes paraissent assez proches (six ou sept fois sur dix datées). Par contre, le mode d'ensevelissement n'est pas systématiquement homogène, autant que l'on puisse en juger, car ce dernier renseignement fait défaut dans la moitié des cas (4).

Comme pour les nécropoles, on peut remarquer la présence d'à peu près toutes les périodes déjà définies. Ces couples existent depuis le Bronze Final jusqu'à la fin du VIe siècle avant J.-C.

Cette similitude de comportement ne permet pas de penser que les couples de tumulus soient autre chose que de très petites "nécropoles" ; mais on ne connaît pas pour autant la raison de leur non développement.

Comme pour les tombes isolées, on ne peut savoir si ces associations sont dues au hasard. Il n'y a en tout cas aucun argument déterminant. Tout au plus peut-on remarquer la fréquence de ces couples en dehors de la garrigue montpelliéraine, en particulier dans des communes qui n'ont pas révélé de nécropoles proprement dites (comme à St-Géniès de Malgoirès).

7.2 Peuplement et population

7.2.1 La population.

7.2.1.1. Tranches d'âge représentées.

Ce qui apparaissent comme la très grande rareté des sépultures d'enfants ou d'adolescents dans les publications anciennes (5) a été ramené à de plus justes proportions après l'étude de H. Duday (6). Toutefois, ce travail étant nettement postérieure au nôtre et n'ayant pû accéder nous-même à ces données, à l'époque où nous rédigions ces lignes, ses résultats ne peuvent malheureusement pas être pris en compte ici. Il serait pourtant utile de les comparer à la dimension des tombes comme à la nature du mobilier associé, quand cela est possible.

Quoi qu'il en soit, il faudra se demander si leur nombre est en rapport avec la mortalité naturelle toujours très forte jusqu'à 17 ans (enfants, premières couches, etc...).

On doit aussi se demander quelle proportion de la population adulte bénéficiait de ces tombes et quel était le sort réservé aux autres personnes décédées si la totalité ne se conformait pas à ce rite funéraire.

L'aven de la Canourgue, quoiqu'exceptionnel pour l'instant, présente peut-être un exemple de cet autre mode d'ensevelissement. On peut aussi se demander si la rareté des tumulus dans le Malgoirès, peu en rapport avec la surface agricole utilisable, est due à une solution de ce type ou à d'autres raisons. Quant aux nouveau-nés ou enfants en bas âge, l'extrême fragilité de leur squelette comme l'habitude à peu près partout constatée de les enterrer dans le voisinage immédiat des habitations, seraient des hypothèses suffisantes pour expliquer leur absence ou quasi absence dans les tumulus.

5. On a signalé des individus immatures dans les gisements suivants, presque toujours associés à des adultes :
   - Truc de Combepleine, Argeliers : 1 adulte. 1 enfant (incinérations).
   - Tumulus C3 de Cazevieille : 5 adultes. 1 enfant (inhumations).
   - Une des tombes adventices du tumulus d'Ayrolles, à Alzon, contenait les os longs d'un individu immature.
   - L'Aven de La Canourgue, à St Etienne de Gourgas, a peut-être reçu le corps d'un jeune adolescent, associé à des ossements d'adultes.

6. Voir étude de Duday H. dans la thèse d'Université de Vallon J. Les tertres funéraires protohistoriques des environs du Pic Saint-Loup (Hérault. *ODAC* Hérault, 1984, 250 p., 108 pl.

7.2.1.2 Essai d'estimation de la population.

Les nécropoles correspondent à de petits groupes humains qui ont choisi le même emplacement sépulcral au cours des temps. Il n'en reste pas moins que ces petits cimetières sont contemporains entre eux pour la plupart et ne présentent pas de différence de richesse notable qui pourraient suggérer leur utilisation par des classes économiques ou sociales différents.

Le peuplement de la garrigue n'était donc pas réduit à de petits groupes humains mais la société vraisemblablement morcelée en groupes sociaux de valeur à peu près équivalente aux quels il est difficile d'attacher une étiquette (familles, classes, hameaux, etc...).

Quant à estimer réellement la population qui occupait cette région à l'époque, il ne faut pas trop y compter étant donné le nombre des impondérables.

Rappelons que la commune de Cazevieille voit sa population osciller de 25 à 35 habitants sédentaires, au moins depuis l'époque moderne. La Garrigue était donc loin d'être aussi déserte dans cette zone au Fer I. Une densité nettement plus forte que l'actuelle doit sans doute impliquer une certaine mise en culture du sol pour assurer sa subsistance. Cette surface agricole a toujours été réduite, tant par le lapié abandonné à la forêt que par les bas-fonds inondés (Bassin de Londres, du Lamalou, du Rouet, etc...). **C'est autour de ces zones cultivables que l'on a bâti les premiers villages néolithiques comme les tumulus du Fer I.**

7.2.2 L'Habitat.

Ce peuplement, somme toute assez faible, ne devait pas nécessiter une surface d'habitation très grande.

De plusieurs moyens d'estimation concernant la population chasséenne (7), on a pu retenir l'ocupation de 5 à 10 m 2 par personne. La population de Cazevieille n'aurait en ce cas utilisé qu'une très petite surface. De plus, une structure sociale assez lâche pour ne pas nécessiter de vraies nécropoles comme dans la plaine pourrait très bien correspondre à un habitat dispersé, très comparable à l'actuel. Il suffit alors de quelques cabanes, grottes ou abris sous-roche pour atteindre ce chiffre.

C'est là que l'on rejoint le problème posé par l'absence d'habitat important connu pour cette période. On peut remarquer qu'il ne s'agit en fait que d'un phénomène comparable à l'absence de tombe, à partir du VIe siècle, à l'Est de la vallée de l'Hérault, alors que les habitats sont connus. De cette lacune apparente, on ne peut déduire ni le nomadisme des premiers ni l'immortalité des autres...

En fait, les grottes de la région ont donné du mobilier de la seconde moitié du VIIe ou même du VIe siècle. C'est le cas pour bon nombre de sites du Gard (8) ou même de l'Hérault (9). Toutefois, la faible durée de l'occupation et les bouleversements apportés à ces couches superficielles par la fréquentation postérieure des sites, n'a que rarement permis l'observation d'une stratigraphie, ou de structures.

Il n'en reste pas moins que l'existence d'un certain habitat dispersé est possible et qu'elle correspond mieux à l'utilisation des ressources agricoles du sol et à l'implantation des tombes qu'un hypothétique nomadisme.

7. Phillips P. - Population, economy and society in the chassey-cortaillod. Lagozza cultures. *World Archaelogy,* vol n° 4, June 1972, p. 41-56.

8. Rappelons la grotte suspendue de Collias, déjà citée et les grottes suivantes, toutes du canyon du Gardon :
   - La Baume Longue (Dions).
   - La grotte de la Citerne (Ste Anastasie).
   - La grotte Nicolas (Ste Anastasie).
   - La grotte St Joseph (Ste Anastasie).
   - La Baume de St Vérédème (Sanilhac).
   - La grotte de l'Eounas (Collias).
   - La grotte de la Fraissinière (Collias).
   - La grotte de Salpétrière (Remoulins).

   La bibliographie est donnée dans Coste A., Dedet B., Guthrez X., Py M. - L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias (Gard). *loc. cit.* p. 157-164.

   - Grotte du Serre de Vignand, St Géniès-de-Malgoirès : Informations archéologiques, *Gallia* 1964, t 22, fsc 2, p. 504-505.
   - Grotte du Travès, Montclus : Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire,* 1968, t 11, fsc 2, p. 478-479. (fibules à bouton conique).
   - Grotte du Hasard, Tharaux : LOUIS M. - La Grotte du Hasard, Tharaux, Gard. *Etudes Roussillonnaises* 1954-1955, t 4, p. 193-215.

   Informations archéologiques, Gallia Préhistoire 1968, t 11, fsc 2, p. 484-485. (Roudil J.-L. signale un foyer "hallstattien" sous le porche).

9. Deux abris sous roches inédits des Roquets, St-Etienne de Gourgas (fouille Arnal G.-B. ; fouille Gasco Y., étude en cours).
   - Grotte de Soulatgets, St Maurice de Navacelles. Informations archéologiques *Gallia* 1969, t 27, fsc 2, p. 399 et sans doute sous la rubrique St Michel, *Gallia* 1973, t 31, fsc 2, p. 497.
   - Grotte de Labau, Valflaunès, Hérault. Audibert J. et Boudou J. - La grotte de Labau, Valflaunès, Hérault *BSPF* 1953, t L, fsc 5-6, p. 366-371.
   - Grotte du Rendez-vous de chasse, Viols-en-Laval : Informations Archéologiques *Gallia* 1966, t 24, fsc 2, p. 477.

7.2.3 Origine de la population.

Il semble que l'on soit en présence, autant que l'analyse anthropologique à peine commencée à l'heure actuelle peut le suggérer, d'individus assez grands et robustes (10), dont l'allure générale contraste nettement avec les populations Chalcolithiques - Bronze Ancien, qui sont les dernières connues avant le Fer I dans la région. Il y a donc eu une modification importante au cours ou à la fin du millénaire précédent ou au début de celui qui nous concerne. Il n'est pas impossible d'y voir le résultat d'apports extérieurs.

Par contre, les seules ruptures existant dans la culture matérielle depuis le Chalcolithique se situent au Bronze Ancien (culture du Rhône) et au Bronze Final I (culture des "Champs d'Urnes"). Encore ces phénomènes n'ont-ils que très peu modifié les habitudes funéraires des populations locales. Les solutions adoptées pour ensevelir les morts se retrouvent à peu près toutes à l'Age du Fer I. De même l'apparition du fer ne semble se faire que sous la forme de quelques objets noyés dans une culture matérielle qui n'est que le prolongement de l'évolution des types du Bronze Final.

De plus, s'il apparaît un phénomène particulier avec la multiplication des tumulus, on ne peut en conclure une extension de la population à cette époque, puisque l'élan semble largement donné en garrigue par la multiplication des habitats du Bronze Final IIIB récemment observée.

Il ne reste que la proportion des tombes à inhumations de tous genres du début du Fer I qui pourrait éventuellement souligner des apports nouveaux.

En fait, faute de comparaison, on ne peut affirmer qu'il s'agit là d'un phénomène propre à cette époque, les cas d'inhumation dispersée ou non ne manquant pas dans les garrigues ou les Causses au Bronze Final III A ou B. De plus, pour établir la preuve d'une modification brutale ou non de la population, il faudrait pouvoir établir des comparaisons nombreuses avec des squelettes plus anciens, ce qui n'est pas possible à l'heure actuelle. Comme il n'est pas non plus certain que l'on puisse comparer quelques ossements provenant des tumulus avec les restes des incinérations de la plaine.

7.3 La céramique modelée décorée au champlevé

Nous avons vu que, si la culture du Premier Age du Fer qui utilisait les tumulus pour ensevelir ses morts paraissait assez homogène, elle ne présentait pas moins, outre l'évolution des formes d'objets, quelques faciès locaux.

C'est particulièrement le cas pour les vases UAE provenant de la Gardonnenque qui ne se retrouvent pas dans l'Hérault malgré la grande masse des matériaux qui y a été mis au jour.

Il semble que l'examen de la céramique modelée décorée au champlevé, provenant des tumulus, permettre une assez bonne approche de ce phénomène (11). C'est un exemple concret qui met en jeu la plupart des éléments de comparaisons typologiques ou géographiques. De plus, il devrait être ainsi possible de mieux situer la culture matérielle régnant dans la Garrigue dans son cadre languedocien.

En effet, ce type de décor, considéré quelque temps comme possible directeur de la "Civilisation des Tumulus", a une répartition géographique très vaste au Fer I (12). Il ne faut pas oublier non plus que cette technique n'a pour ainsi dire jamais disparu du territoire national depuis, au moins, le chalcolithique de culture campaniforme (13).Il ne s'agit donc ni d'une invention ni d'une utilisation propre à la zone des Garrigues ou des Grands Causses languedociens.

Cette appartenance à un vaste ensemble n'interdit pas cependant les nuances. On peut y parvenir en examinant le détail de la décoration, d'une part et les formes concernées, d'autre part.

7.3.1 Les formes.

Elles se rattachent pour l'instant à quatre grandes familles, inégalement représentées selon les gisements :

10. L'individu du Sadoulet 1 aurait mesuré 1,70 m. Toutefois, Mlle A. Durand-Tullou signale à Rogues (Gard) des individus de petite taille.
    Voir : Duday H. - La population de la France méditerranéenne, dans le Languedoc et le Roussillon. in : *La Préhistoire Française. t II : civilisations néolithiques et protohistoriques.* CNRS 1976. p. 129-134, particulièrement p. 130-131 : § III - A : Le Sud de la Lozère.

11. Ses fragments ont généralement été conservés et publiés, vu leur caractère exceptionnel.

12. On le retrouve aussi bien à Carsac, Carcassonne, Aude : Barrie P., Guilaine J., Rancoule G. - Les fosses à céramiques des niveaux supérieurs de Carsac (Carcassonne) - *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude* 1972, t 72, p. 115-132., qu'à Montmorot, Jura : Informations archéologiques. *Gallia Préhistoire* 1965, t 8, p. 100-102, 2 fig., fig 22., ou le Puy de Dôme : Gourvest J. - Poterie à décor excisé provenant de l'oppidum de Corent (Puy de Dôme). *Ogam* 1965, t XIII, fsc 1, p. 57-60, pl XVI. Ces objets ne sont pas datés pour l'instant.

13. Guilaine J. - La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées Françaises. *Gabelle, Carcassonne, 1967,* 240 p, 54 fig, 9 pl HT, *cf* p. 44-47.

UA/CA, CCB2, CBA, CTA. Soit plus précisément :

CCB2 =
1 - Tumulus B2, St Martin-de-Londres
CTA =
2 - Tumulus d'Estauzen, La Calmette
3 - Tumulus 1 du Sadoulet, Pompignan
CBAA2 =
4 - Tumulus F3, Cazevieille
5 - Tumulus L4, Cazevieille
6 - Tumulus B2, St-Martin de Londres
CBAB1 =
7 - Tumulus de Conquette, St-Martin de Londres
CBAB2 =
8 - Tumulus G8, Cazevieille
9 - Tumulus 1 du Lébous, St-Mathieu de Tréviers
CBAC1 =
10 - Tumulus 10 du Ravin des Arcs, Notre-Dame de Londres
11 - Tumulus de la Draille, Pompignan
CBAX =
12 - Tumulus C2, Cazevieille
CBAC2 =
13 - Tumulus 1 du Ravin des Arcs (forme assez proche de Ca)
UAX =
14 - Tumulus A2, Cazevieille
UAC (?) =
15 - Tumulus du Tardre, Baron
UAA =
16 - Tumulus L12, Cazevieille
UAE =
17 - Tumulus 2 du Serre des Galères, St-Géniès de Malgoirès
18 - Tumulus de Canteperdrix, Sauzet
UAG =
19 - Tumulus 1 su Serre des Galères
CAD =
20 - Tumulus 1 du Serre des Fontaines, St-Géniès de Malgoirès

Dans l'ensemble, ces pièces se rencontrent dans un milieu comparable à celui du Grand Bassin I, c'est-à-dire antérieur au deuxième quart du VIe siècle.

Remarques préliminaires :

1 - On doit tout d'abord constater que la présence de la forme CCB2, dans les tumulus de l'Hérault, est tout à fait exceptionnelle, comme les fragments du vase UA du tumulus cité en 14 ou de la petite pièce de celui cité en 16.

2 - Par contre, si cette forme CCB2 apparaît aussi en Lozère ou dans le Gard et la Provence Rhodanienne (14), c'est alors avec un décor *interne* supplémentaire. De même, si la forme CBA1, assez carénée, est bien connue en Lozère (15), les autres formes n'ont quasiment pas d'équivalent en dehors du Languedoc oriental.

En effet, on connaît ailleurs surtout des variantes du type UAB en Lozère (16), ou à pied élevé à l'Ouest de l'Hérault (17), des gobelets carénés (18) ou des coupes CC à petite lèvre (19).

3 - Les formes CBAA2 (Saint-Julien-de-Pezénas) (21), CBAC1 (Grotte suspendue) (8) et CBAC2 (La liquière de Calvisson) (22) sont plus rarement attestées, mais dans un contexte du VIe siècle.

14 a. Informations archéologiques. *Gallia* 1960, t 18, fsc 2, Sorgues, Vaucluse, p. 263-265, fig 2.
b. CRA Chênes Verts - Quelques sépultures du Causse Méjan. *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 1959, n° 8, p. 167-173, fig 8 (tumulus 1 B).
c. Hugues C. et Lorblanchet M. - Six tumulus du Causse Méjan (Lozère). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1970, t III, p. 1-16, fig 3,3 (tumulus n° 1 de Gargo).

15 a. Hugues C. et Lorblanchet M. *loc. cit.*, fig 5,2 (tumulus n° 3 de Gargo).
b. Morel C. = Sépultures tumulaires de la Région du Freyssinel. *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts du département de la Lozère,* 1936, 1er et 2ème trimestre, p. 3 à 86, *cf* p. 76, forme 22, et planche IV (tumulus XXI).

16 a. Morel C. - Fouilles et recherches inédites. Sépultures tumulaires. *Revue du Gévaudan,* 1961, p. 117, fig. 9 (tumulus n° 2 du Bac, à Ste-Enimie).
b. Morel C. et Peyre P. - Fouilles de Sauvetage 1965. Sépultures tumulaires. *Revue du Gévaudan* 1965 p. 8, fig. 2 (tumulus n° 1 des Fons, Chanac).

17. Vase n° 13 de la tombe 26 et n° 32 de la tombe 99 du Grand Bassin I. Taffanel O. et J., *op cit.*
- St-Julien de Pézenas. B. Dedet, *op cit* : un pied élevé sur un vase du type CK (?) au décor plutôt excisé : n° T 189 A 685, tombe 169 pl. H.T 71 n° 147, 148, 149.

18. Vase n° 6 de la tombe 8 du Grand Bassin I. Taffanel O. et J., *op cit.*
- Vase n° 190 A 800 tombe 190 de St Julien de Pézenas, *cf* B. Dedet, *op cit*, pl. H.T 84, n° 195-196.

19. Morel C. - Sépultures tumulaires de la région de Freyssinel (Causse de Sauveterre. Lozère). *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts du département de la Lozère.* 1936, p. 3 à 86. *cf* p. 73-75, pl IV et V tumulus VI, XVIII et XIX.

20. *cf* Py M. - Les oppida de la Vaunage, *op cit.* La liquière I.
- *cf* supra, Gardon et : Gutherz X. et Py M. Note sur l'habitat protohistorique de Port Vieh à Aigues-Mortes (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise,* 1976, t IX, p. 191-201. 1 carte, 2 photos, 4 fig. Les auteurs signalent aussi les fouilles récentes de l'un d'eux (P. Py) à la Redoute (Beaucaire, Gard) et de Cabane de Tonnerre (Mauguio, Hérault) qui ont donné les mêmes vases.

21. Dedet B. *op cit*, pl. H.T 79, fig 178, 179.

22. Py M. - Les oppida de Vaunage (Gard) ; fouilles 1958-1968. Thèse dactylographiée IIIe cycle, *Montpellier 1972. cf* planche 232, n° 318 et 319 à 322. et Tome II, § 3, 4, 8, 2, p. 418 ss. M. Py pense que ses objets ont été importés des Garrigues de l'Hérault. En fait, seul le n° 318 pourrait éventuellement ne pas être gardois.
Cette forme est très archaïque. Elle reste très proche de types du Bronze Final II et particulièrement de vases de luxe tels que les coupes en tôle de bronze de Carnac, St-Chely du Tarn, Lozère : Millotte J.P. - Le trésor de Carnac, et les débuts de l'Age du Fer sur le Plateau Central. *Revue du Gévaudan,* 1959, t 5, p. 25-43. ou décorés de fils d'étain : Ratel R et D.. Le tumulus à Incinération de Chaume les Baigneux. Côte d'Or. *Revue Archéologique de l'Est du Centre Est,* 1970, t XXI, fsc 1-2, p. 181-199.

Les formes provenant des tumulus gardois sont datables avec une certaine précision puisque trouvées dans des habitats du Fer I répartis du Gardon à la Méditerranée (20) : UAE ne devrait pas être plus récente que le VIIe siècle, UAC (?) et surtout CCB2 appartiendraient au courant du VIe siècle.

Dans l'ensemble, les pièces issues des tumulus se rencontrent dans un milieu comparable à celui du Grand Bassin I, antérieur à la seconde moitié du VI siècle, mais certaines formes ont pu durer jusqu'au début du Ve siècle.

En somme, si la technique de décoration n'est pas propre à cette région, les formes utilisées sont plus nettement limitées en Languedoc Oriental. De plus, dans cette dernière zone, trois régions se distinguent plus ou moins nettement :

Gard Oriental, Garrigue héraultaise, Grands Causses.

7.3.2 Les Décors.

7.3.2.1 Généralités

On a dû assez vite abandonner (23) la distinction subtile apportée par le docteur C. MOREL (24) entre décor excisé et décor champlevé. En effet, dans les deux cas le décor est obtenu par enlèvement de matière à l'aide d'un objet tranchant (couteau ?) dans la pâte sèche, avant cuisson. Assez souvent, le tracé préliminaire déborde légèrement du cadre définitif : lignes de construction incisées (25). On doit enfin rappeler que ces plages creusées n'ont jamais été trouvées garnies de matières colorantes dans notre région, jusqu'à présent.

Le décor champlevé, comme tout autre, ne devrait pas être étudié en se limitant à ses éléments graphiques, tendance comparable à la recherche d'un *fossile directeur*. En effet, des motifs aussi simples que carrés, triangles, chevrons et lignes brisées correspondent à un fonds quasiment universel. Outre ces éléments, il importe d'observer leurs associations, leurs rythmes, leur emplacement, leur support pour tenter de faire apparaître des styles.

Il n'existe qu'un seul motif, en dehors des précédents, qui soit commun au Gard et à l'Hérault : C'est lui qui rappelle une boucle de ceinture, dit aussi "motif anthropomorphe couché". Encore y est-il assez rare (26), mais il n'apparaît pas pour le moment en dehors des garrigues, même sur les Grands Causses, si proches pourtant par de nombreux aspects.

7.3.2.2 Styles

D'autres caractères permettent d'individualiser des styles :

Le Gard utilise particulièrement les sillons parallèles multiples qui peuvent se présenter sous forme de ligne horizontales, de grecques (27), de méandres orthogonaux - ou crêneaux (28), de méandres anguleux déversés (29), de lignes brisées (30)... La taille des éléments décoratifs est assez importante : les zones excisées sont larges et les motifs non linéaires ne se répètent qu'assez peu verticalement. De plus, les bords des vases UA sont souvent décorés ainsi que les faces extérieures et intérieures des vases CCB2 (décor en étoile) (31).

Le style de la garrigue héraultaise se limite par contre dans la plupart des cas à l'utilisation des motifs simples, non linéaires pour la plupart, groupés en bandes horizontales, et plus rarement verticales, et en panneaux. Ces éléments décoratifs sont de très petite taille et se répètent abondamment verticalement (2 à 5 rangs en moyenne). Les tracés de construction sont toujours présents jusqu'ici, séparant parfois des zones non excisées d'une fine incision. Le décor n'intéresse que deux fois le col, sur des formes UA peu employées (n° 14 et 16), selon des motifs exceptionnels, et tout aussi rarement le bord (n° 9 et 13). Il se compose le plus souvent de motifs superposés de petits éléments, dont deux semblables encadrent une bande ou une suite de panneaux ininterrompue, au tracé plus complexe.

Cette disposition, de même que l'utilisation presque exclusive de formes CB, contraste nettement avec le Gard et le site du Moure de Sève (Vaucluse) qui utilisent plutôt des formes CCB2 et UAE/UAC, avec des compositions moins systématiques traitées plus largement, souvent sans symétrie.

23. Louis M., Taffanel O. et J. - *op cit*, 3e partie, p. 138-140.

24. *cf* Morel C. - La céramique à décor champlevé dans les tumulus des Causses Lozériens. *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie,* 1931, t 1, p. 33-39, 10 fig, 2 photos.

25. Ce sont les traits exécutés pour fournir le cadre du dessin, excisé ou non : on trace d'abord des lignes horizontales et verticales, puis éventuellement obliques. Ces incisions sont très rarement conservées en dehors de l'Hérault.

26. Vases n° 4, 6, 9, 11 et, dans le Gardon, deux fragments provenant de la grotte Nicolas (Ste Anastasie). Un élément assez comparable, mais vertical et sexué (masculin) existe sur un fragment de vase UAE provenant de la Baume Longue (Dions).

27. Coupe CCB2 de la Baume Longue. Coste A., Dedet B., Gutherz X., Py M., *loc. cit,* p. 158, fig. 29, n° 125 et p. 157, fig. 28, n° 124 (grecques brisées).

28. *cf* vase n° 17.

29. *cf* vase n° 15 et *loc. cit, supra,* grotte Suspendue (Collias) p. 150, fig. 24, n° 84 et 85, grotte Nicolas, p. 160 fig. 31, n° 138.

30. *cf* vase 20 etc...

31. *loc. cit.*, supra, grotte Suspendue, p. 130, fig. 24, n° 82, La Baume Longue p. 158, fig. 29, n° 125 et 126. grotte Nicolas, p. 160, fig. 31, n° 134.

De même, les Grands Causses de Lozère utilisent sur quelques vases des méandres plus largement traités que dans le Gard et aux lignes parallèles moins nombreuses (32), plus souvent de fines stries parallèles obliques (33) ou verticales (34), des triangles opposés par la base ou par le sommet (35) formant losanges ou "diabolos", parfois combinés avec des plages vides "en relief" ou des motifs peints (36), sans doute l'influence de la céramique du Cantal ou du Limousin. On peut remarquer la placage de rubans métalliques (37) comparable à l'exemplaire gardois n° 20 ; il ne s'agit, en effet, ni dans un cas ni dans l'autre d'incrustations, mais des lamelles collées.

Par contre, si l'on s'éloigne vers l'Ouest, le décor, toujours largement traité (38), a tendance à perdre de sa complexité.

Le vase CBAA2 de St Julien de Pézénas porte cependant encore un décor complexe, mais très négligé, avec les bandes verticales rejoignant l'ombilic comparables à celles des exemplaires n° 4 et 6. Seuls sa forme et l'emplacement occupé par le décor peuvent le rapprocher des exemplaires issus des Tumulus ; les motifs décoratifs et leur composition n'offrent par contre aucune similitude avec les vases de la garrigue héraultaise. Ils apparaissent même comme "abatardis".

7.3.3 Des faciès géographiques.

Si les formes utilisées diffèrent du Gard à l'Hérault (la coupe n° 1 n'est décorée qu'à l'extérieur et de façon tout à fait "aberrante"), il reste un point commun dans le décor : le "motif anthropomorphe couché". Les pièces de Lozère diffèrent nettement elle aussi, à part les formes CBAB1, qui ne se retrouvent d'ailleurs qu'une fois à Conquette moins fortement caréné, mais qui sont très proches des vases CBAB2, et sans doute le vase n° 14 qui porte peut-être un motif carré ou en méandre sur le col. Quant aux vases de l'Aude et de l'Hérault occidental, ils présentent des formes et décors différents.

Il y a donc dans l'ensemble de nombreux points de comparaisons de Carsac au Moure de Sève et des Grands Causses à la Méditerranée, mais les vases utilisés préférentiellement comme les styles décoratifs diffèrent.

Il apparaît ainsi au moins quatre zones géographiques : Gard oriental et vallée du Rhône, Grands Causses, Garrigues de l'Hérault, Languedoc occidental. Qui est plus, la zone gardoise pourrait s'isoler un peu plus que les autres de cet ensemble culturel du Fer I en Languedoc.

La céramique modelée décorée au champlevé ne représente donc plus une "civilisation des tumulus" homogène opposable à celle des nécropoles à incinération, mais plusieurs faciès géographiques contemporains, indépendants du type de gisements où ils ont été constatés, à fortiori du type de sépulture utilisé.

Ces subdivisions de la région culturelle n'ont que de faibles différences de style, telles que les tumulus du Gard ne diffèrent pas moins de ceux de l'Hérault que ces derniers de ceux de la Lozère ou du faciès Grand Bassin I.

7.4 Conclusions

Les conclusions auxquelles cette étude nous conduit sont très comparables à celles obtenues par M.M. Py dans sa thèse sur les oppida de la Vaunage, par M.P. Arcelin (39) ou, par le biais des rites funéraires, par J. Guilaine et H. Duday (40). **Elles ne s'éloignent de plus qu'en partie de l'ouvrage de synthèse publié de 1955 à 1960 par M. Louis et O. et J. Taffanel.**

7.4.1 Les Tumulus.

Le Languedoc se sépare donc en deux zones au Premier Age du Fer, l'une utilisant des tumulus pour ensevelir ses morts, l'autre pratiquant l'incinération en nécropoles. Ces tumulus se répartissent sur les Garrigues et les Causses, mais leur apparition n'y date pas de l'Age du Fer. En

32 a. CRA Chênes Verts - Quelques sépultures du Causse Méjan (Lozère). *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie,* 1959, n° 8, p. 167-173, fig. 8 (vase du tumulus B1).
b. *loc, cit. supra,* Morel C. 1961, vase du tumulus 2 du Bac (Ste Enimie).

33 a. *supra* Morel C. 1936, p. 78-79, fig. 19 et 20 (III, IV, VII. VIII).
b. *supra* Hugues C. et Lorblanchet M., 1970, p. 4, fig. 3, n° 3, tumulus 1 de Gargo (Vébron) et p. 6, fig. 5, n° 2, tumulus n° 3 de Gargo.

34. *supra* Morel C. 1961, p. 150-151, fig. 21 et 22, tumulus XL du Freyssinel et IV de Chabrits.

35. Vase du tumulus 2 du Bac (Ste Enimie), vase du tumulus XXI du Frayssinel, vase du tumulus 1 des Fons (Chanac), vase du tumulus B1 (Montbrun).

36. Vase du tumulus XVII du Freyssinel.

37. Vase du tumulus 1 des Fons. Le décor rappelle ceux qui sont peints sur les coupes des tumulus III, XII et XIV du Freyssinel.

38. C'est le cas aussi pour le vase de la Prade (Agel, Hérault), coupe tronconique décorée en bandeaux circulaires à l'intérieur. Informations Archéologiques de *Gallia* 1973, t 31, fsc 2, p. 488, fig. 12.

39. Arcelin P. - Les civilisations de l'Age du Fer en Provence. in La Préhistoire Française, t 11 : civilisations néolithiques et protohistoriques sous la direction de Jean Guilaine. *CNRS 1976,* p. 657-675.

40. Guilaine J. et Duday H. - Les rites funéraires en Languedoc et Roussillon du néolithique au premier Age du Fer. *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 1975, t 24, p. 141-151.

effet, on les rencontre sporadiquement dans cette région depuis le chalcolithique (civilisation campaniforme), mais ils sont utilisés parallèlement à d'autres sépultures. Ce n'est qu'à partir du Bronze Final, où paradoxalement on ne connait pas pour l'instant de champs d'urnes véritables ni même de "champs d'urnes" en grottes (41), que leur nombre augmente nettement. Leur extension au début du Fer I ne correspond sans doute qu'à l'accentuation de cette tendance. D'ailleurs les autres modes de sépulture ne disparaissent pas : aven, dolmens et tombes ovales réutilisées.

Il semble donc que l'usage généralisé des tumulus se développe progressivement aux huitième et septième siècles peut-être sous la poussée de nouveaux arrivants ou de nouvelles influences au Fer I. Pour la même raison, on peut penser que ce grand nombre de tombes connues est en partie dû à une "explosion" démographique qui s'est produite dès le Bronze Final IIIB, attestée par les habitats récemment découverts dans l'arrière pays, associée ou non à la pénétration d'éléments étrangers (Nordiques ou dernière vague nordique ?).

7.4.2 Les rites funéraires.

De même, les rites funéraires ne semblent pas subir de modifications particulières du Bronze Ancien jusqu'au milieu du VIe siècle. On rencontre, en effet, les incinérations véritables, qui ne sont d'ailleurs attestées avec certitude qu'à partir du Bronze Moyen (42), mais aussi des ossements partiellement brûlés, des inhumations repliées ou en décubitus dorsal, des sépultures secondaires généralement réduites, soit des modes qui sont attestés depuis au moins le Néolithique Récent.

Il n'y a donc pas à ce sujet de solutions de continuité spirituelles importantes dans les Causses et Garrigues du Languedoc Oriental. Elles apparaissent en tout cas bien faibles en regard des progrès de la culture matérielle. On peut même remarquer des résurgences comme la réapparition des coffres au Bronze Final et au tout début du Fer I (43), coffres qui ne semblent avoir été utilisés qu'au Bronze Ancien auparavant (44).

Seule l'augmentation des tombes (pour ne pas dire leur apparition...) avec la légère prédominance des inhumations de tous genres au VIIe siècle peut-être considéré comme un indice suffisant pour penser à une modification de la population, du peuplement et du rite funéraire. Dans ces tumulus, par la suite la présence quasi permanente d'un grand vase fermé est peut-être un signe d'homogénéité, de continuité. Par contre, il apparaît bel et bien une modification du rite à partir du VIe siècle : l'incinération est seule attestée et les tumulus disparaissent progressivement.

7.4.3 Le Mobilier.

Mise à part l'apparition des objets de fer, le mobilier de marque pas lui non plus de rupture nette avec celui du Bronze Final IIIB régional. C'est surtout le cas pour la céramique et une grande partie du petit mobilier métallique vestimentaire.

Les influences Nord-Alpines sont rares. Les grandes épées de la garrigue héraultaise ou leurs modèles ont dû transiter par le Massif Central (45). Il est vraisemblable qu'elles ne font que prolonger l'utilisation des grandes épées du Bronze Final de la région (46).

Le vase UA du tumulus D14 de Cazevieille peut correspondre lui aussi à une influence Nord-Alpine, ou simplement de la France de l'Est qui se retrouve d'ailleurs en Aquitaine (47) ; il est de plus associé à une grande épée de fer.

41. La grotte de la Clapade, Millau, Aveyron (Bronze Final I. II) : Balsan L. et Temple P. - La grotte de la Clapade. Nécropole de l'Age du Bronze (commune de Millau, Aveyron). *Revue des Musées, fouilles et découvertes archéologiques,* 1930, pp 3ss et 39ss. est située en dehors de la région étudiée.

42. Grotte de Bringaïret à Armissan (Aude) Guilaine J. - L'Age du Bronze... *op cit,* pp 190-191.
- Grotte de Labeil à Lauroux (Hérault), Bousquet N., Gourdiole R. et Guiraud R. - La grotte de Labeil près de Lauroux (Hérault). *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie,* 1966, t 15, p. 79-166, 2 cartes, 21 coupes et plans, 50 fig., 10 photographies.
- Pourtant, le tumulus X du Freyssinel, Lozère, contenait un magma d'ossements incinérés appartenant vraisemblablement au Chalcolithique. Bronze Ancien. Morel C. - Le tumulus n° 10 du Freyssinel. *BSPF,* 1934, t 31, p. 177-194.

43. Outre les coffres déjà signalés au § 5-3-2-2-2-, on peut rappeler celui du tumulus 2 du Bac, Ste Enimie, Lozère. *cf* Morel (1961). Fouilles et recherches inédites... *loc. cit,* p. 114-119, *cf* fig. 7 et 8.

44. Tumulus de Canteperdrix à Beaucaire, Gard. Nicolas M. - Une sépulture de l'Age du Bronze à Beaucaire, Gard. *L'Homme,* Paris 1886, 3eme année, p. 45-54, fig. 12-18.
- tumulus du Colombel à Laudun, Gard, Carrière G. - Une sépulture d'époque cébénienne à Laudun (Gard). *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles à Nîmes,* 1892, t. LXV, p. 59.
- tombe de la Tour 1 du Lébous à St-Mathieu de Tréviers, Hérault. *cf.* Arnal J., *loc. cit.*

45. Soutou A. - La draille d'Aubrac et la progression hallstattienne dans le Sud du Massif Central. *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie,* 1959, t. 8, p. 37-51, 2 cartes, 1 photographie.
- Millotte J.-P. - La place du Massif Central dans la France Protohistorique. *BSPF,* 1963, t LX, Etudes et travaux. p. 663-687, 8 fig.

46. Roudil J.-C. - L'Age du Bronze... *op cit,* p. 189-191. On voit les épées à langue de carpe, atlantique voisiner avec des objets ou des éléments orientaux. On remarquera particulièrement le *tumulus* de Barjac (Gard) à coffre en pierres sèches ou l'épée à langue de carpes est associée à une inhumation : de Saint Venant J. - Les premiers âges des métaux dans le Gard. *C-R du 4eme Congrès Préhistorique de France,* Chambéry, 1908, p. 628.

47. Vase UA de la sépulture IV de Fauillet (Lot et Garonne) : Marcadal Y. - L'Age du Fer en Agenais - Thèse 3e cycle, photocopiée, Bordeaux. 2 vol.
- Vase UA de la 16e sépulture du Truc de Bourdiou à Mios (Gironde) : Mohen J.-P. et Coffyn A., Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon (Gironde). Madrid 1970, *Bibliotheca Praehistorica Hispana,* vol. XI, 141 p.

Par contre, les vases fermés carénés du Gard ou les rasoirs à préhension dorsale pourraient être plus nettement influencés par la zone Nord-Alpine. En fait, il s'agit bien là d'interprétations locales d'un courant culturel européen puisque l'on serait bien en peine de rencontrer des rasoirs semblables au type à barrette dorsale ou à antennes en dehors de la Garrigue languedocienne et des régions limitrophes (contacts commerciaux ou ensemble culturel du golfe du Lion).

Il existe par ailleurs quelques points de comparaison avec l'Italie du Nord : rasoirs à emmanchement latéral, poignards à languette triangulaire puis poignards à antennes, fibules... Mais pas plus que les précédents, ces objets ne suggèrent de contacts directs avec le commerce méditerranéen. Les importations sont extrêmement rares : on ne connaît guère que le bassin de bronze du tumulus 1 du Serre des Fontaines (48) à St Géniès-de-Malgoirès ou le bracelet d'or du tumulus du Cayla du Frouzet à St Martin-de-Londres, qui pourraient d'ailleurs aussi bien être de facture indigène ; elles ne semblent pas apparaître avant le VIe siècle, sous forme surtout de produit coloniaux, à une époque où la céramique grecque d'Occident commence sa lente prise de possession des marchés indigènes (49).

A l'encontre du littoral, l'arrière pays apparaît comme peu concerné par le commerce archaïque (50), les rares objets connus n'ayant sans doute été transmis que par des relais indigènes. Par la suite, dès la première partie du VIe siècle, ce commerce indigène avec le littoral doit être pris en main par des populations plus ou moins superficiellement hellénisées qui l'amplifient. D'où vraisemblablement des influences mutuelles (incinération et disparition des tumulus ; apparition des vases à pieds élevés) et un bouleversement social avec la création de centre urbains (apparition ou développement des *oppida*) plus adaptés à ce genre d'économie.

On peut remarquer enfin les contacts interrégionaux avec le Sud-Ouest et l'Ouest de la France, vraisemblablement par l'intermédiaire de l'Aude et de la Garonne, et de façon moins importante avec le Massif Central dont les influences traversent difficilement les Grands Causses.

7.4.4 La population.

Les groupes humains qui ont utilisé ces petites nécropoles sont comparables à tous ceux de la France qui ont bâti des tumulus. En effet, ces regroupements sont la règle. La densité de leur répartition sur le terroir de la garrigue languedocienne et les différents faciès régionaux ne suggèrent pas un nomadisme des populations du Fer I, mais plutôt une implantation rurale dispersée, c'est-à-dire en hameaux ou fermes qui devaient aussi abriter un petit artisanat. Leurs habitants devaient conserver cependant des liens assez étroits pour élever leurs diverses nécropoles à proximité les unes des autres.

L'absence de mobilier d'importation jusqu'au VIe siècle dans les tombes pourrait suggérer une économie agricole de subsistance, sans doute liée à l'élevage et aux activités forestières comme c'est le cas depuis le Néolithique dans la région. C'est en tout cas ce que suggère le paysage géographique aux caractères très contraignants. L'association de petites zones cultivables compartimentées et des petites nécropoles est assez comparable à l'implantation des villages Fontbouïsse (51), peut-être même une agriculture semi-itinérante.

Par contre des liens étroits, au niveau de la culture matérielle, existent avec les régions limitrophes démontrant, si besoin était, l'absence d'une civilisation réellement autonome dans les garrigues (52).

La société ne laisse pas apparaître des différences importantes de richesse à travers le mobilier déposé ou la taille des monuments. Il semble que l'on puisse seulement constater une spécialisation bipolaire du mobilier, peut-être en fonction du sexe.

Quant à voir une classe, ou tout autre groupe social, associé à la présence d'armes, il ne faut pas trop y compter : sur les 183 tombes retenues, on ne connaît que quatre épées, neuf poignards, une pointe de lance et 11 flèches qui ne sont pas forcément des armes. Si la proportion est plus forte que dans les incinérations de la plaine - et ce n'est pas évident, surtout dès le VIe siècle et les tombes du type Grand Bassin II - cela reste fort modeste. Qu'en conclure ?

Toutefois, il est possible que les modifications de rite et de mobilier funéraires au cours du VIe siècle sous l'influence vraisemblable d'un commerce méditerranéen, soient le reflet d'une modification sociale. L'accumulation progressive de richesse entre certaines mains est peut-être visible dans les offrandes exceptionnelles du tumulus du Cayla du Frouzet.

48. Daté de la première moitié du VIe siècle, ou du 2ème quart du VIe, par son contexte dans : Rouquette D. et Michel M. - Une tombe protohistorique du Rec de Bragues à Florensac, Hérault. *Revue Archéologique de Narbonnaise,* 1976, t IX,. Notes et documents p. 203-209, 3 fig., 1 photographie, 2 plans ou cartes.

A noter que l'exemplaire gardois est un des rares à ne pas avoir de marli décoré ; s'agit-il d'une copie indigène pour autant ?.

49. Py M. - La céramique grecque de Vaunage et sa signification. *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 1971, t 20, p. 5-153, 1 carte, 28 fig., 21 photographies, 2 tableaux hors texte.

50. Prades H. - La colonisation antique des rivages lagunaires du Languedoc. *Revue d'Etudes Ligures.* 1967, t 33 (Hommage à F. Benoît, 1972, vol I), p. 110-130. Prades H. - Les terramares melgoriens. Mauguio 1974.

51. Gasco J. *op cit.*

7.4.5 Conclusion

La culture matérielle des populations qui ont construit ces tumulus ne se distingue pas de celle des régions voisines où ce type de sépulture n'a pas été rencontré. Le mobilier découvert reste tout à fait comparable à celui des sites de plaine, les faciès que l'on peut ainsi reconnaître se nuançant d'Est en Ouest (ou vice-versa) et non selon un clivage garrigues - plaine littorale. Il a suivi l'évolution de l'ensemble languedocien, au carrefour des mondes méditerranéens, aquitains et nord-alpins. Dès le Bronze Ancien, des faciès géographiques particuliers sont apparus, distinguant un faciès rhodanien et un faciès héraultais (52), le Rhône. l'Hérault et le Vidourle délimitant grossièrement ces deux zones et servant par ailleurs d'axe de pénétration des éléments étrangers. La perduration des courants d'influence jusqu'au VIe siècle maintient ces faciès jusqu'à un début d'uniformisation sous l'influence du littoral et de la Méditerrenée.

La complémentarité économique entre les trois paysages naturels du Languedoc oriental (montagne, garrigue, plaine littorale) devrait expliquer la relative homogénéité de ces zones, du Nord au Sud, et en tout cas leur lente homogénéisation culturelle par la suite.

Seule demeure, au sein de ces faciès différents, variante d'une même civilisation, une particularité importante : *l'usage de tumulus* et, en partie, de différents types "d'inhumations".

La question qu'ils posent serait plus simple à envisager si l'on connaissait le mode de sépulture des régions sud du Gard, au VIIe siècle, et sud-est de l'Hérault, qui ont donné un même mobilier. Ce n'est pas le cas. Mais cela ne se limite pas à la période qui nous intéresse puisqu'il faut attendre le IIe siècle av. J.-C. pour retrouver un nombre important de tombes ... à incinération. Toutefois, la densité de l'habitat, la grande dissemblance du terroir et des matériaux disponibles, la plus grande facilité de circulation et les quelques trouvailles existantes n'interdisent pas de penser que le choix d'un mode de sépulture ait été différent.

Restent donc les diverses inhumations et leur association à des incinérations.

Si l'ensemble des observations permet de penser qu'il y a eu des apports nouveaux de population, de type *Nordique,* avant le début du VIIe siècle, il reste très difficile de leur attribuer une date précise faute d'éléments anthropologiques antérieurs.

Il est tout aussi difficile de leur fixer une limite dans l'espace faute de documents comparables car l'incinération les environne.

En quelque sorte, ces deux modes funéraires sont-ils le fait de groupes ethniques différents occupant la même région ? D'où vient cette mixité : superposition d'un groupe *nordique* à une culture autochtone ? colonisation d'une garrigue plus ou moins déserte par deux groupes d'origine différente ? acculturation d'un groupe *nordique* au contact de la civilisation littorale ?... Même s'il est vraisemblable qu'un (ou plusieurs, successifs) groupe de *nordiques* se soit déplacé durant le Bronze Final ou le début de l'Age du Fer, on ne peut guère dater cet épisode.

Qu'il ait conservé une partie de ses rites funéraires (inhumations) ce qui est vraisemblable, ou adopté un mode indigène, comment le savoir pour le moment ? Qu'il ait introduit l'usage du tumulus, cela est beaucoup moins sûr, bien que ce dernier soit visiblement particulièrement développé au VIIe. En effet l'association inhumation - tumulus est loin d'être un schéma national à cette époque et la circulation des objets, des idées ou des peuples ne coincident pas toujours. Par contre, qu'au delà de son particularisme funéraire (et peut-être physique) il participe de l'ensemble de la culture matérielle Languedocienne, c'est une évidence.

Cette première ou ixième vague de nordiques n'a du sa "survie archéologique" qu'à un hasard de l'Histoire. Peut-être aussi aux conditions d'exixtence assez rudes de la garrigue languedocienne ? Mais ses lambeaux culturels disparaissent vite et dès la fin du VIe on ne parle plus de tumulus ni d'inhumations. Acculturation, conjuguée à une désertification relative du territoire à l'appel du développement économique du littoral ? En tout cas, absence de découvertes archéologiques.

En conclusion, on peut remarquer que tout conduit la zone des garrigues du Languedoc oriental à maintenir du VIIe au VIe siècles av. J.-C. une certaine originalité dans un ensemble plus vaste, originalité qui se retrouve surtout au niveau des pratiques funéraires et de l'utilisation de tumulus associée à la présence attestée d'un groupe de *nordiques* au Premier Age du Fer.

Toutefois, ces observations restent insuffisantes et une question complémentaire doit être posée : *qui étaient les gens incinérés,* contemporains, utilisant les mêmes tombes, le même mobilier funéraire (y compris les armes) ? et ses corollaires : quel était leur statut en Garrigue ? quel était leur rapport ethnique avec les autres groupes perpétuant l'incinération en Languedoc ?

52. Roudil J.-L. - L'Age du Bronze... *op cit.* fig. 95. p. 229.